

L'enfance nue

Ils sont arrivés à trois, accompagnés de leurs éducateurs de la PJJ. La protection judiciaire de la jeunesse. Ruben vient de Foix, Rudy et Maëlys de Tarbes. Diego et Jason arriveront plus tard, ils prendront le train en marche, comme on dit. C'est peut-être la sensation que nous avons eue aussi, être emportés dans un tourbillon et sentir l'orage qui gronde en nous.

Ce sont des adolescents, quasi des enfants. Des enfants qui ont grandi trop vite, dans un contexte où l'inégalité a frappé, violenté et cogné fort. Il n'y a rien de juste.

Les rencontrer nous assène un coup, on n'est pas sûr d'être à la hauteur. Et pourtant il le faut bien, d'une certaine façon, avec ce que l'on est et ce que l'on sait faire. S'approcher, accueillir, recueillir, donner une voix à leurs paroles et des images à leur invisibilité, avec les portraits photographiques qui leur sont offerts en suivant ce moment.

Avec

Maëlys

Rudy

Ruben

Diego

Jason

Maëlys

Un manteau noir avec une épaisse capuche en fourrure enveloppe un visage aux traits fins. Elle est apprêtée et serre son petit sac en cuir noir sur son ventre. Des yeux noirs qui ne trompent pas. Elle te regarde lorsqu'elle te parle, il y a quelque chose de direct et de doux, de joyeux et de résigné. Le genre de personne qu'il ne faut pas sous estimer. Elle a déjà traversé des maux d'adultes et des épreuves de femme, elle vient tout juste d'avoir seize ans.

Je peux pas aller à l'école et laisser ma mère à la maison.

Elle tient à peine debout.

Alors, je reste à la maison pour m'occuper d'elle.

Je préfère m'occuper des autres, et les autres disent que je m'oublie moi.

Je suis la petite dernière.

Mon frère et mes trois sœurs sont partis.

Quand je peux, je m'occupe de mes neveux. Le père du premier est mort, le père du second s'est envolé à sa naissance, pourtant si t'es prêt à déshabiller une femme, tu dois être prêt à habiller un gosse.

T'as quinze ans, on te met dans un appartement en semie autonomie, puis en foyer, c'est loin de chez toi, alors tu quittes l'école et c'est parti...

Aide maternelle, adsem, peintre en bâtiment, aide ménagère, animatrice dans une maison de retraite, femme de chambre, service, auxiliaire de vie, plaquiste.

J'ai bien aimé faire du placo, mais le chef a dit : « T'es une fille et puis tu es trop frêle pour porter une plaque ». C'est juste sexiste. Et j'ai pas pu continuer.

Si tu me mens, je le sais.

Si tu m'embrouilles, je le sais.

Je suis discrète mais je sais tout !

Je veux des roses, de la délicatesse, des chose qui se fabriquent, qui se bricolent, du rose poudré, du satin, du noir et des Louboutin, mais ça c'est du luxe.

Rudy

Un grand tatouage sur le bras qu'on voit directement, avec des fleurs, une colombe, des initiales, un ange. Tout son monde est là ; ses sœurs, sa grand-mère, sa fiancée, son père trop tôt disparu. On rencontre Rudy, habillé tout de blanc, qui assume ce qu'il dit et fait, jusqu'au bout. Le jeune homme ne tient pas en place, mais sait bien placer ses mots. Et à mi chemin entre l'enfant et l'adulte, il a déjà tellement conscience de ce qu'il a parcouru. Il connaît la violence, la sienne comme celle de la société, avec qu'il ne désespère pas de se rabibochoer un jour ou l'autre.

Si on dit « lève toi, travaille, va faire des sous » et qu'on te paye pas, ça marche pas. Faut être honnête : on se serait pas fait entuber, on aurait pas commencé à faire des conneries. Du coup j'ai préféré toucher à mes vieux démons pour avoir un billet, plutôt que de me faire avoir.

Quand y'a pas de sous, faut faire des sous. Faut être mature pour faire des sous. Je fais ce que j'ai envie de faire, travailler à contre cœur c'est pas une vie.

À seize ans, soit je remboursais mes dettes, soit ma tête était mise à prix. C'est difficile de sortir d'un milieu dangereux. Mon père est mort quand j'avais sept ans, j'ai toujours connu le danger. On a grandi trop vite, j'aurai eu un père, j'aurai sûrement jamais fait ça. Du coup je me suis débrouillé seul, sans jamais rien demander à personne. Ni à ma mère malade, ni à mes sœurs. Y'a une part de fierté, mais ça coupe les liens.

Quand tu as dix ans, tu choisis pas d'avoir des éducateurs. Tu passes pour un cassos, mais en fait on ne veut pas te mettre dans la société. Moi j'ai des troubles du comportement. J'avais dix ans au collège, on a envoyé un mec à l'hôpital, mon premier fait de violence. Mais personne n'a vraiment vu d'où venait le problème, ou voulu le voir, ou le prendre en charge. Les profs te font ressentir que tu es un futur cassos. La société crée des cases, l'ITEP crée des cases. Tu es dans ces cases et tu y restes.

Les gens jugent trop à l'apparence, alors que ceux qui ont l'apparence la plus brillante ont parfois la vie la plus brisée. Regarde ma mère, elle a une grande maison et une piscine creusée, c'est même la maire de mon village. Mais moi, j'ai pas été au collège après la sixième. On ne peut pas juger un livre à sa couverture.

Tu pars avec cette inégalité, t'as cette haine, cette rage. Tu finis en ITEP sans savoir ni lire ni écrire. On te dit tout le temps « il faut être comme les autres », mais quand on est dans la société on nous montre qu'on est différent.

La faute elle est partagée, nous on a choisi de faire certains trucs, des conneries, mais on a le climat qui était derrière. Si j'avais grandi dans un autre climat... On a tous rêvé d'aller à l'école, s'amuser dans la cour, avoir des copains, manger à la cantine.

Aucun jeune ne devrait être jugé comme on est jugé. On est jugé à la barre comme un grand voyou. Y'a pire que moi et je suis pire que certains, mais pour moi la vie est mal faite, c'est un engrenage. C'est pas une fierté d'être à la barre, avec ta mère derrière, qui pleure. Une fois que tu es à la barre, tu n'est plus un enfant, on ne te regarde plus pareil. On peut pas comparer les vies, car on n'a pas tous le même début.

Voler, c'est pas une vie. C'est quoi une vie ?

Si on pouvait, on ferait de l'argent honnête, mais c'est dur de faire de l'argent honnête dans une société qui ne l'est pas. J'en ai fait des boulots, des stages. *Martin Matin* : de la couverture, de l'élagage, de la charpente, de la pâtisserie, vendeur de pièces automobiles, barman, service, maison de retraite, ferraille, façade, maçonnerie, la cuisine, plaquiste. Rudy, 17 ans multi services.

Le Rub's

Pas facile de croiser son regard, il aurait plutôt tendance à le porter ailleurs, sans qu'on sache forcément où. Il faut du temps pour rencontrer Ruben, et de la patience face à ce garçon impatient. Alors qu'on discute il décide de taper dans une balle, et il a l'art de clôturer la conversation en un clin d'oeil. Toujours prêt à partir, être ailleurs. Il est là, il n'est plus là. Tourbillon, feu follet, peut-être bien qu'il écoute tout, caché sous sa casquette. Est il vraiment nonchalant, ou bien préoccupé par tout ce qui le traverse ?

Sans casquette c'est pas Ruben.

Personne ne m'a vu sans casquette, à part quand je dors.

Elle a traversé la prison, le CER, le CEF, elle a tout mes souvenirs. J'ai fait beaucoup de dégâts avec.

Ça a commencé à 13 ans.

À 16 ans, tu te retrouves en prison, c'est sûr t'es tout seul, tu cogites, ça fait réfléchir, la vie qui continue sans toi, ta famille, ta femme, qu'est-ce que font les gens dehors ?

Tu serres ta tête.

La Hess, c'est la crise, la misère ou la galère.

L'argent.

La pauvreté, je connais. J'ai connu « la déficit » comme on dit chez nous.

Quand il y a plus rien dans le frigo. Le riz sec ! Des pâtes sans sauce, sec ! Juste des tranches de carotte.

J'aime pas les carottes. J'aime les soupes. Que les soupes à ma daronne. Comme elle est portugaise, elle les fait bien épaisses.

Ruben, toujours avec un billet. Personne ne m'a jamais vu sans un billet.

Du noir, du bleu, depuis toujours.

Mon téléphone, c'est toute ma vie, c'est grâce à lui que je planifie mes journées.

Sans lui je sais pas faire quoi. Sans lui j'ai pas de sous.

Diego

Lorsque je lui parle d'Albator, il en a vaguement entendu parler. Un jeune homme grand et élancé, au teint pâle qui le rend mystérieux et doux. On imagine bien que tapis sous cette discrétion pourrait surgir un éclat de rire, de ceux qui illuminent la terre entière l'espace de quelques secondes. En fait, tu ne l'imagines pas, tu le sais. Il est arrivé le second jour, il nous a écouté attentivement, il a tout compris. Il s'est prêté au jeu avec curiosité et nonchalance. Il a dit oui à tout, au ventilateur dans ses longs cheveux, au fumigène pour le faire presque disparaître, une photographie comme une première manif.

Je viens de Lanmezan et j'ai 17 ans.

Un truc que j'aime bien : quelque chose de simple, une tempête, il fait gris, il pleut. De base, j'aime bien quand il fait gris, il pleuviote c'est pas si mal. L'ambiance que cela dégage. On est là, sans être là. On devrait pas être là, sans soleil, et au final on est là, avec mes amis.

Tu te caches dans la tempête.

Le son du vent et de la pluie, t'ouvres la fenêtre, t'entends le bruit.

Je suis nostalgique. La nostalgie, je sais pas si je l'aime vraiment, c'est souvent triste, mais j'aime bien la mélancolie. Le moment, il s'est créé même si t'es plus là.

Je suis fils unique, seul avec ma mère. J'ai un demi frère.

Mon second prénom : Vicente.

Du côté de mon père ils sont espagnols. Toute la famille de ma mère vient de Paris.

J'ai envie d'aller à Paris, j'aime ce que ça dégage, la ville lumière, mais si on pense à toutes les contraintes ; il y a trop de monde, trop de lumière.

Mais j'aime le mood de la nuit.

Je suis quelqu'un de la nuit.

J'ai été au collège jusqu'à la troisième, j'ai arrêté au bout de deux mois, j'avais trop de retard sur les autres, j'ai trop loupé de cours. Je suis insomniaque, et j'ai eu une grosse période geek, du coup j'ai décroché, y'avait plus rien de concret. Trop compliqué. Je dormais en cours. Les matières je comprenais plus rien, sauf le français et l'histoire. Les profs, au final, ils s'habituent.

Le système est mal fait. En France, on a l'un des programmes scolaires les plus chargés mais on n'est pas tout en haut de la liste. On n'apprend plus rien de concret, on copie des pages. Je ne suis pas adapté à ça.

Au final je voulais faire charpente, mais ça ne m'a pas vraiment plu. Pour l'instant j'ai pas d'idée, un travail manuel, mais je suis « maladroit ». Pourtant je comprends bien.

Faut trouver un truc, faire des sous. Boulanger, à l'ancienne.

J'ai fait des maraudes à Tarbes, en TIC, mais on ne m'a pas donné de trucs à faire, je me suis ennuyé, j'ai fumé des cigarettes.

Je suis discret. Mais avec mes amis, je suis moi-même.

J'essaie d'être neutre dans la vie.

Jason

Il est discret, ça c'est sûr, et parle doucement. On pourrait penser qu'il n'est que sérieux, pourtant Jason rit facilement, spontanément et avec malice. Lui aussi se planque sous une casquette qu'il « enlève pour aller chez le coiffeur », le visage plongé dans l'obscurité sous la visière, sans artifice. Son regard est profond, pensif. C'est celui d'un solitaire, pour qui les mots pèsent un peu lourds, comme des secrets que lui seul connaît vraiment.

Je suis un manouche, je suis fier de l'être. Il y a des français, des arabes, des noirs, moi je suis manouche.

Je préfère rester seul. Je vis dans un lieu de vie, comme dans un foyer mais en autonomie. À Mazère, à 1h 30 de ma famille. Je rentre le week-end à Saint Martory, mais je ne parle pas beaucoup avec les miens.

J'ai été deux ou trois fois à l'école, pas souvent. En 6ème, bagarre et conseil de discipline. J'ai terminé en foyer. Depuis l'âge de mes 12 ans, je suis placé. Je ne sais pas lire ni écrire.

J'ai atterri en prison pour mineur à Lavaur à 14 ans. Je sais que c'est pas la crèche. 5 mois. J'ai enchaîné 2 CER. J'ai pas vu mes proches durant deux ans. Le juge n'a pas compris. J'avais rien à faire en prison, tout ça pour une bagarre. Même si bien sur il ya avait d'autres conneries avant. En prison il y avait des gamins de 12 ans. tu comprends pas la vie à 12 ans, t'es un bébé. Tu entends les enfants qui crient toute la nuit, surtout les isolés. C'est terrible. C'est la merde la prison, c'est dur. Ils te réveille très tôt, c'est dur. Deux heures de promenade par jour quand tu tiens pas en place, c'est dur. J'ai besoin d'être dehors moi.

Je regrette ce que j'ai fait.

Je suis bien quand je fume, ça m'apaise, ça me ralenti, j'sais pas ça, ça m'anesthésie. arrêter c'est compliqué. J'aimerais le faire pour mes proches.

si je fume pas je suis énervé, les émotion sont plus grande, je suis en colère. Cette colère qui vient du passé, celle qui a une bonne raison d'être là. Ce sont deux personnes différentes, celui qui fume, il est drôle, il fait des conneries, je suis plus joyeux ils disent, l'autre.... Je suis un enfant gentil.

Quand je ne suis pas avec la MISp, je joue à la play, à GTA, je joue uniquement à ce jeu là. c'est comme dans une ville, au USA. Tu fais ce que tu veux, c'est comme le monde réel, mais c'est ailleurs. Tu peux travailler, tu peux tuer gens, vendre de la drogue, tu peux être le voyous ou le policier. Je choisis jamais le policier. Dans ce jeu là, il y a aussi la prison, mais tu peux t'évader pour aller dehors. Je joue depuis que je suis petit. Jour et nuit. Je l'ai fini deux fois. Le dernier en une semaine et demi.

Les casquettes j'adore, je la quitte pas, sauf quand je vais chez le coiffeur.

Quelques mots et acronymes expliqués par Mailys, Diego, Jason, Rudy et Ruben.

ITEP : Tu peux rester et vivre dans l'ITEP, l'Institut Thérapeutique et Pédagogique. C'est un lieu fermé. Les gens qui y travaillent sont éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, profs, etc. Y'a plusieurs groupes. Les petits entre 8 et 13 ans. Les moyens de 14 à 16 ans. Les grands de 16 et 19 ans. Maintenant on dit : DITEP avec un D pour dispositif. On peut y rester 10 ans.

FOYER : Plein de jeunes qui vivent là avec éducateurs.

CER : Centre Éducatif Renforcé. Pas forcément fermé. Le juge décide de t'y envoyer ou pas. Ça ressemble à la prison, avec un jardin et trois éducateurs qui te suivent partout.

CEF : Centre Éducatif Fermé. Comme la prison : barreaux, pas de téléphone, si tu en pars tu vas en prison.

PJJ : T'es obligé d'y aller. Tu peux gruger, mais ça va piquer avec le juge. Tu fais des bilans avec des éducateurs.

MISP : C'est un peu comme la Mission locale mais pour ceux qui ont des problèmes avec la justice. Le but c'est de se réinsérer. Trouver un stage. Au moins ça fait sortir de chez soi, et des trucs à raconter.

EDUCATEUR, ÉDUCATRICE : Celui ou celle qui prend les jeunes en charge pour leur redonner une seconde chance. Le respect mutuel c'est important.

PRISON POUR MINEUR : C'est pas la crèche, c'est une prison pour les enfants à partir de 12 ans.

L'enfance nue est le titre d'un très beau film de Maurice Pialat qui date de 1968.

Un grand merci à Mailys, Diego, Jason, Rudy et Ruben pour s'être embarqués avec nous dans l'aventure et nous avoir confié leurs histoires de vie.

Merci à Marie-Julie, Jade et Hiangobe de les accompagner et à Pronomade(s) d'avoir permis cette rencontre.

Compagnie OLA / Jonathan Burgun et Anne Cécile Paredes

Pronomade(s) en Haute-Garonne, Encausse les Thermes

26 janvier 2026